



CRUSEILLES

COMMÉMORATION DU CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE



MAIRIE DE CRUSEILLES

32, place de la Mairie - 74350 Cruseilles • Tél. : 04 50 32 10 33 • Courriel : mairie@cruseilles.fr

EDITO

En cette année 2014, alors que tous les médias se font déjà largement l'écho du centenaire de la déclaration de la grande guerre de 1914, alors qu'il n'y a plus de « poilus » pour apporter le témoignage vivant de cette hécatombe qui a fait 10 millions de morts, une édition spéciale du bulletin municipal de Cruseilles consacrée à ce sujet pourrait paraître superflue.

Et pourtant, nous sommes convaincus que chacun d'entre nous va y trouver un regain d'intérêt. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il s'agit là de mettre en lumière l'identité et la courte histoire des 81 soldats « morts pour la France » dont les noms figurent sur le monument aux morts de notre village de Cruseilles. Leurs noms, pour la plupart, nous sont familiers car ils sont toujours portés par des familles bien représentées dans le canton. Pour certains, nous n'aurons pas de peine à établir le lien avec des membres de leur descendance que nous connaissons ou que nous avons connus.

81 soldats fauchés dans la force de l'âge, pour un village qui comptait à l'époque environ 1700 habitants, cela représente presque 1 homme sur 10 !

81 vies sacrifiées, cela fait tant de mères et de pères, d'épouses, de filles et de fils, de fiancées, de sœurs et de frères, de parents et d'amis en deuil !

81 victimes... et c'est sans compter tous ceux revenus si mal en point qu'ils sont morts des suites des blessures tant physiques que morales infligées par cette guerre !

Au sortir de ce terrible conflit, pas une seule famille qui ne soit en deuil dans le canton de Cruseilles !

La lecture de ce bulletin va nous amener à découvrir qui étaient ces 81 hommes de notre village qui ont laissé leur vie pour notre patrie. Après avoir pris conscience du gâchis que représente leur mort prématurée, après avoir peut-être reconnu un de nos ancêtres, les noms gravés sur notre monument aux morts vont prendre une toute autre importance pour chacun d'entre nous.

Tous ces hommes font partie intégrante de notre propre histoire, ils nous rappellent combien la paix d'aujourd'hui a été chèrement acquise, combien elle est précieuse, et surtout que nous avons le devoir de la préserver.

Un grand merci à Josette Buzaré pour tout le long et méticuleux travail de recherche qu'elle a entrepris afin de faire sortir de l'ombre ces personnages et pour le cadeau qu'elle nous fait en nous offrant en avant-première la lecture du chapitre qu'elle consacre aux morts cruseilliens de la guerre de 1914-1918 dans son livre à paraître « Cruseilles, petites histoires et grands personnages ».

Michèle Traon

MEMORIAL DE LA GRANDE GUERRE

Avec 81 soldats décédés, âgés de 19 à 44 ans (moyenne de 28 ans), la Grande Guerre priva Cruseilles de ses forces vives. Certaines familles payèrent un lourd tribut. Avant la fin de l'année 1914, quatorze de ces malheureux tombèrent.

ANNEE 1914



Auguste Sagnières a été le premier. Capitaine au 35^{ème} Régiment d'Infanterie de Belfort, il a participé à la première offensive en Alsace et trouvé la mort 7 jours après la déclaration de guerre, le **9 août 1914**, à Riedisheim, près de Mulhouse. Auguste Sagnières était un ancien élève de Saint-Cyr (1897-1899). Son nom figure également sur le monument aux morts de Grenoble car son père, adjudant de gendarmerie à Cruseilles, était natif de l'Isère, et également sur la plaque commémorative du Lycée Champollion de Grenoble. Citation: "Le 9 août 1914, chargé de défendre le talus d'une voie ferrée, a tenu sur la position avec sa compagnie pendant plusieurs heures. Puis, sous la pression des forces allemandes considérables, des fractions ayant fléchi, les a ramenées en avant; débordé sur son flanc gauche, a battu en retraite en bon ordre et faisant lui-même le coup de feu. A été mortellement atteint d'une balle." Décoré de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre, il était né à Cruseilles le 4 décembre 1878.

Auguste Sagnières (photo Geneanet)

Joseph Buttard, né le 15 juillet 1893, fils de Casimir Buttard et de Philomène, dite Hélène, Bouchet, est incorporé le 29 novembre 1913 au 54^{ème} Régiment d'Infanterie de Campagne (RAC) à Lyon mais passe au 6^{ème} RAC à Valence le 27 février 1914. Au front dès le 2 août 1914, il est blessé le 20 août près de la grotte Saint Léon à Walscheid en Moselle. Il est mort le **21 août 1914**, des suites de ses blessures, à Alberschwiller (Moselle).

Maurice Ailloud, né le 18 décembre 1885, fils de Pierre Ailloud et de Philomène Mégevand, frère de Casimir Joseph Ailloud, soldat au 230^{ème} Régiment d'Infanterie, est déclaré disparu, présumé tué à l'ennemi¹ le **28 août 1914**, à Gerbeviller dans les Ardennes, Meurthe-et-Moselle, au sud de Lunéville. Son corps a été retrouvé et identifié le 30 novembre 1914 (confirmation par jugement du tribunal de Saint Julien en Genevois le 8 mai 1918).

François Maurice Pachoud, incorporé le 2 août 1914 au 30^{ème} Régiment d'Infanterie d'Annecy, est décédé des suites de ses blessures le **9 septembre 1914** à l'ambulance n°2 du 14^{ème} corps d'armée à Foucaucourt-en-Santerre (Somme). Il était né le 15 janvier 1893, fils de Jean Marie Pachoud et de Valentine Breton. Soutien de famille, il était charpentier et cultivateur à Cruseilles.

¹ Tué à l'ennemi : expression employée dans les registres matricules signifiant mort au combat.

Octave Bouchet, évacué du front, est venu mourir des suites de ses blessures à Aix les Bains, le **11 septembre 1914**, à l'Hôpital auxiliaire n°11 établi dans l'école supérieure de garçons, boulevard des Anglais. Soldat au 230^{ème} Régiment d'Infanterie d'Annecy, il avait été blessé à Gerbéviller (Meurthe-et-Moselle) le 28 août 1914. Il était né le 15 juin 1880, fils de Charles-Louis Bouchet et de Joseph Curtenaz, petit-fils du Docteur Georges Bouchet.

Jean Soudan, né le 18 janvier 1882, fils de François Soudan et Jeanne Terrier, soldat au 30^{ème} Régiment d'Infanterie d'Annecy, a disparu, présumé tué à l'ennemi à l'attaque du Bois Etoilé au sud de Foucaucourt-en-Santerre, le **25 septembre 1914**.

Edouard Métral, né le 12 mai 1870, fils de François Métral et Clothilde Lacroix, soldat au 52^{ème} Régiment d'Infanterie de Montélimar, est mort des suites de ses blessures à l'ambulance 13/14 à Rosières-en-Santerre (Somme), le **26 septembre 1914**.

Léon Charbonnet, né le 25 octobre 1871, fils de Léandre Charbonnet et Ursule Sallaz, soldat au 22^{ème} Régiment d'Infanterie de Bourgoin, blessé dans la Somme le 25 septembre, est mort à l'hôpital annexe de l'Hôpital militaire d'Auffrédy, (Ecole Fénelon, rue Massiou), à La Rochelle, le **4 octobre 1914**.

Emile Berthoud, né le 3 octobre 1882, fils de Joseph Berthoud et Eugénie Fournier, au Noiret, marié en 1914 à Amélie Lachat, sergent au Groupe Franc du 30^e Régiment d'Infanterie d'Annecy, est mort, tué à l'ennemi à Frise près de Dompierre, dans la Somme, le **11 novembre 1914**.

Joseph Girod, né le 24 novembre 1891, fils de Louis Girod et de Marie Ursule Berthoud, soldat au 158^{ème} Régiment d'Infanterie de Lyon, blessé à Zillebeke (sud-est d'Ypres), est mort des suites de ses blessures (fracture du crâne par balle) à l'ambulance n°11 du 16^{ème} corps d'armée, en Belgique à Dickbush, le **15 novembre 1914**.

Emile Bouille, né le 7 août 1891, fils de Georges François Bouille et d'Annette Bauloz, déclaré soutien de famille, sergent au 11^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains d'Annecy, est tué à l'ennemi près de la ferme Van der Berghe, en face du village appelé Wijtschate, en Belgique, à la bataille du mont Kemmel, le **16 novembre 1914**. Il a reçu la Médaille militaire et la Croix de guerre avec étoile de vermeil. Il avait 23 ans.

Alfred Menuz, né le 18 avril 1888, fils d'Etienne Menuz et Marie Sallaz, est incorporé au 62^e Bataillon de Chasseurs Alpains, 9^e compagnie, le 2 août 1914. Il est porté disparu, à la ferme de Piccadilly près de Wijtschate, Saint-Eloi près d'Ypres en Belgique, le **1^{er} décembre 1914** et déclaré tué à l'ennemi par jugement rendu le 12 août 1920.

François Sublet, né le 14 février 1879, fils de Jean-Marie Sublet et de Jeanne Françoise Demaison, soldat au 30^{ème} Régiment d'Infanterie d'Annecy, est mort des suites de ses blessures à l'hôpital principal de Brest, le **7 décembre 1914**.

Joseph Curtenaz, né le 13 juillet 1885, fils de Jean Curtenaz et Jeanne Bouchet, chasseur au 51^e Bataillon de Chasseurs Alpains, est mort des suites de blessures le **7 décembre 1914** à l'Hôpital temporaire n°57, Collège Lamartine, à Dunkerque. Il a reçu la Médaille militaire. Il est inhumé dans la Nécropole nationale de Dunkerque.

ANNEE 1915

Vingt-trois soldats tombèrent en **1915**.

Léon Gay, né le 9 avril 1882, fils d'Henri Gay et Sylvie Chamot, à Bougy, chasseur au 11^e Bataillon de Chasseurs Alpins, est tué à l'ennemi le **21 février 1915** à Sultzeren dans le Haut-Rhin.

Jean Gay, son jeune frère, né le 11 mars 1894, chasseur au 14^e Bataillon de Chasseurs Alpins, allait fêter ses 21 ans quand il a disparu au combat le lendemain, **22 février 1915**, à Stosswihr dans le Haut-Rhin.

Louis Perroux, né le 3 mars 1885, fils de Joseph Perroux et de Marie Buffard, est mort des suites de ses blessures à l'hôpital militaire de Lunéville le **1^{er} mars 1915**. Il était clairon à la 9^e compagnie du 5^e bataillon du 230^e Régiment d'Infanterie. Il est inhumé à la nécropole de Vitrimont.

Joannès Francis Humbert, né le 24 février 1894 à Cernex, fils de François Humbert et Clotilde Romand, avait été incorporé à Besançon le 7 septembre 1914. Après diverses mutations, il est affecté au 87^{ème} Régiment d'Infanterie le 24 mars 1915. Il est tué à l'ennemi dans un violent bombardement du village de Riaville en Woëvre, lors du combat d'Haneville (Meuse), le **16 avril 1915**.

Eugène Joseph Ducruet, né le 28 août 1877, fils d'Auguste Ducruet, aubergiste au Pont de la Caille, et Victorine Mégevand, soldat au 297^e Régiment d'Infanterie, est mort à Sillacker-wasen, dans le Haut-Rhin le **20 avril 1915**, des suites de blessures reçues à l'assaut de la cote 830 (au Sillackerkopf au nord-ouest de Metzeral).

Casimir Joseph Marie Jacquet, né le 28 octobre 1891, fils de Jean Jacquet et Élise Dupont, soldat au 103^e Régiment d'Infanterie, est mort des suites de maladie contractée en service le **12 mai 1915** à Hôpital temporaire n° 3 de Châlons-en-Champagne. Il est inhumé dans le Carré militaire communal du même lieu, tombe 4301.

François Tagand, soldat au 97^e Régiment d'Infanterie, est mort le **25 mai 1915** à Souchez (près du chemin Souchez-Neuville-Saint Vaast) dans le Pas-de-Calais. Il avait 21 ans. Il était né à Cruseilles le 3 février 1894, mais orphelin, il vivait à Paris, 22 rue Notre-Dame des Champs, chez des parents.

Émile Joseph Thabuis, né le 29 juin 1894, fils de Joseph Thabuis et Célestine Déléand, domiciliés à Cruseilles, soldat au 133^e Régiment d'Infanterie, est tué à l'ennemi le **15 juin 1915** à Metzeral dans le Haut-Rhin sur la Cote 830. Il aurait eu 21 ans 14 jours plus tard. Il est inhumé à la Nécropole nationale Le Chêne Millet à Metzeral (tombe 536). Il est cité à l'ordre de la division : « à l'attaque du 15 juin se trouvant subitement au milieu de l'ennemi a courageusement donné l'alarme préservant ainsi ses camarades au sacrifice de sa vie, a été tué »

Joseph Balleydier, lui, allait avoir 20 ans, il est inhumé à la Nécropole nationale La Targette dans le Pas de Calais. Après avoir été incorporé au 14^{ème} Bataillon de Chasseurs le 16 décembre 1914, il est arrivé au 31^{ème} Bataillon le 1^{er} juin 1915. Il est mort 16 jours plus tard, le **17 juin 1915**, à Souchez (Pas-de-Calais) au combat de Notre-Dame de Lorette, au Bois Carré, au nord du village. Il était né le 1^{er} juillet 1895, fils de Jean-Marie Balleydier et Joséphine Lyard.

Louis Ailloud, né le 9 février 1894, fils de Georges Ailloud et de Sylvie Fournier, soldat de 2^{ème} classe du Bataillon de marche du 99^e Régiment d'Infanterie, est mort au ravin de Mongimont, commune des Eparges, dans la Meuse, au sud-est de Verdun, le **22 juin 1915**.

Eugène Léon Mérel est né le 12 janvier 1890. Après le décès de ses parents Auguste et Marie-Louise Fournier, il devient enfant de troupe. En 1908 il s'engage volontaire pour 5 ans. Il est nommé caporal puis sergent-fourrier en 1910 et sergent en 1912. Rappelé à la mobilisation générale, il est cité à l'ordre du régiment le 8 juillet 1915 : « Agent de liaison du Chef de Bataillon où il fait preuve du plus grand mépris du danger en circulant sous un feu de carnage extrêmement violent pour porter les ordres au Chef de Bataillon. » Il est tué à l'ennemi dans le bombardement des positions du Bois Zeppelin, au nord de Reillon (Meurthe-et-Moselle), le **15 juillet 1915**. Il résidait dans le canton de Genève aussi son nom figure sur le monument aux morts de Genève. Décoré de la Croix de guerre avec étoile de bronze.

Joseph Delaunay, né à Cruseilles le 21 avril 1882, fils de Claude Martin Delaunay et Geneviève Laverrière, à L'Abergement, caporal au 54^e Bataillon de Chasseurs Alpains, est tué à l'ennemi le **20 juillet 1915** lors de l'assaut du Lingekopf à Orbay dans le Haut-Rhin. Il résidait en Suisse où il avait épousé Emma Lessler en 1906.

Henri Gal, né à Genève le 7 mars 1876 de François Gal et Joséphine Charbonnet, époux de Jenny Tissot, était recensé militaire à Cruseilles dont ses parents étaient originaires. Chasseur au 54^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains, il est mort lui aussi le **20 juillet 1915** au Lingekopf.

Louis Delphin, né à Cruseilles le 19 mai 1876, fils de Ferdinand Delphin et de Marie Pilloud, soldat au 3^e Bataillon du 112^e Régiment d'Infanterie Territoriale, est tué à l'ennemi, le **27 septembre 1915**, à Souain dans la Marne.

Georges Roch, chasseur à la 7^{ème} compagnie du 60^e Bataillon de Chasseurs à pied est porté disparu le **28 septembre 1915** aux tranchées de Souchez, à Givenchy-le-Noble dans le Pas-de-Calais. Son corps est retrouvé et identifié le 29 décembre 1915. Il était né le 11 août 1878, fils de François Roch et de Marie Ursule Sallaz.

Gustave Adolphe Blandin, du 2^e Régiment de marche de Zouaves, blessé à l'ennemi le 25 septembre, est décédé le **30 septembre 1915** à Saint Hilaire le Grand dans la Marne. Il avait 20 ans. Sa tombe a été transférée à la Nécropole Nationale de Jonchery sur Suippes le 7 juillet 1922, Ossuaire n° 2. Il était né le 2 mars 1895, fils de Charles, dit François, Blandin, charpentier, et Perpétue, dite Antonie, Lavorel.

Emile Vauturier n'avait pas 20 ans. Il était né à Annecy de père inconnu, fils de Marie Célestine Vauturier, il était pupille de la Nation. Il habitait à Cruseilles où il était ouvrier à l'usine de polissage de diamants. Il s'engage volontairement pour toute la durée de la guerre le 25 août 1914, il a 18 ans. Il est tué le **13 octobre 1915** au Lingekopf en Alsace. Il est inhumé à Orbey, à la Nécropole nationale Le Wettstein, au cimetière des Chasseurs, cimetière du Linge.



Le cimetière du Linge (photo Mémorial Genweb)

Jean Curtenat, né le 24 février 1875, fils de Claude Curtenat et Christine Lavorel, époux de Françoise Favre (mariés en 1905), chasseur au 1^{er} Bataillon Territorial de Chasseurs Alpins, est mort des suites de blessures le **13 octobre 1915** à l'Hôpital complémentaire n°16 de Compiègne. Il avait été blessé la veille, on lui a décerné Médaille militaire et Croix de Guerre. Il repose dans la Nécropole nationale de Royallieu, carré H, tombe 49.

Jean Marie Buffard, soldat au 17^e Régiment d'Infanterie, incorporé le 15 décembre 1914, est mort des suites de blessures le **18 octobre 1915** à Hersin-Coupigny dans le Pas-de-Calais, à l'ambulance 1/21. Il avait été blessé le 13 octobre à Souchez (Pas-de-Calais). Il était né à Copponnex le 18 avril 1895, fils de Gaspard Buffard et Joséphine Tissot, et il travaillait comme cordonnier à Cruseilles.

Georges Bouchet né le 27 mars 1877, fils de Charles Louis Bouchet et Josephte Rosalie Curtenaz, était l'aîné de 8 enfants. Il fait son service militaire au 31^{ème} Régiment d'Infanterie en 1898 et obtient un certificat de bonne conduite. Mobilisé le 2 août 1914, il arrive sur le front le 20 septembre. Il est blessé dans la Somme d'un shrapnel à la cuisse droite et hospitalisé du 10 octobre 1914 au 25 janvier 1915. Il retourne au front où il est affecté au 414^e Régiment d'Infanterie lors de sa création le 31 mars 1915. Il est tué à l'ennemi le **21 octobre 1915** à Souchez, entre Arras et Lens. Il est décoré de la Croix de Guerre.



Étienne Soudan, né le 15 août 1872, fils de François Soudan et de Jeannette Terrier, soldat au 309^e Régiment d'Infanterie Territoriale, blessé le 8 octobre à Voilemont (dans la Marne), est mort des suites de ses blessures le **30 octobre 1915** à Vitry-le-François. Son corps a été rapatrié par le Convoi n° 6 et inhumé à Cruseilles.

Tombe d'Etienne Soudan, cimetière de Cruseilles (coll.Jobu)

Léopold Florentin Bouchet, né le 31 décembre 1876, fils d'Emile Bouchet, aubergiste, et Georgine Bouchet, conducteur au 14^e Escadron du Train des Equipages Militaires est mort des suites de maladie contractée en service, le **29 novembre 1915** à Bellegarde dans l'Ain.

ANNEE 1916

Marius Louis Fournier, né le 16 novembre 1896, fils de Jean Fournier et de Rose Falconnet, est incorporé au 23^{ème} Régiment d'Infanterie le 8 avril 1915. Il est réformé le 2 décembre 1915 pour cause de tuberculose pulmonaire et meurt à Cruseilles le **22 mars 1916**. Il n'avait pas 20 ans.

Jules Menuz, né le 14 juin 1895, fils de François Menuz et de Marguerite Deshusses, est incorporé au 4^{ème} Régiment du Génie à Grenoble en tant que sapeur-mineur. Il arrive au front le 10 avril 1915. Il décède le **27 mars 1916** face à l'ennemi, à Flirey (Meurthe et Moselle). Il reçut une citation : « Bien que se sachant dans une situation bien périlleuse depuis plusieurs jours, a travaillé avec ardeur et mené à bien le chargement d'un fourneau de mine, a été tué à son poste par l'explosion d'un fourneau allemand. »²

Son corps et ceux de deux de ses compagnons reposent toujours dans la terre de Flirey, au fond d'un de ces « entonnoirs » qui parsèment le champ de bataille. Il a reçu à titre posthume la Croix de Guerre avec palme.



Jules Menuz et sa sœur Flavie (coll.M.Brand)



Emile Léon Abbé, chasseur alpin, fils de Jean Abbé et de Louise Bouchet, avait fait son service au 13^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpins. Mobilisé le 4 août 1914, affecté à Lyon au Groupe Cycliste du Grand Quartier Général, puis à Chantilly au Grand Quartier Général de Joffre, il participe à la bataille de la Marne. Il faisait partie du 6^{ème} groupe de Chasseurs cyclistes, puis il le quitte le 1^{er} octobre 1915 pour les Vosges au 30^{ème} B.C.A. Il participe à toutes les batailles meurtrières de l'hiver 1915-16 qui le marquent profondément. Evacué à l'infirmerie de Gérardmer le 29 mars 1916, il meurt tragiquement le **2 avril 1915**, à l'âge de 31 ans. Il est enterré au cimetière de Gérardmer.

Emile Léon Abbé (coll. M. Sublet)

Casimir Dusonchet, né le 26 mai 1872 de Jules Dusonchet et Sophie Falconnet, célibataire, soldat au 107^e Régiment d'Infanterie Territoriale, est mort des suites de maladie le **18 avril 1916** à Dury dans la Somme, au Sanatorium transformé en hôpital bénévole. Il est enterré à Amiens.



Francis Fontaine, né le 26 novembre 1896, fils de Joseph Marie Fontaine et de Marie Fournier, soldat au 35^e RI, est mort le **16 juillet 1916** à l'Hôpital complémentaire d'Armée de Gérardmer (Vosges) des suites de blessures reçues à Ampfersbach (Haut-Rhin) le 30 juin 1916. Il n'avait pas encore 20 ans.

Francis Fontaine à droite (coll. M. Sublet)

Louis Fournier, né le 2 mai 1896, fils de Marie Louise Fournier, étudiant séminariste à Eremo di Lanzo au Piémont, était soldat de 1^{ère} classe au 35^e Régiment d'Infanterie, 1^e compagnie. Il est mort le **17 août 1916** d'une balle dans la tête, à 1300 m du bois de Hem, au N-O de Cléry dans la Somme. Décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre avec la citation : « Brave soldat tombé pour la France en faisant vaillamment son devoir au cours des combats livrés dans la Somme ». Son nom ne figure pas sur le monument aux morts de Cruseilles car il semblerait y avoir eu confusion avec Marius Louis Fournier, qui est mort de maladie.

Emile Joseph Philippe, soldat au 97^e Régiment d'Infanterie, est blessé dans les tranchées de Barleux dans la Somme. Il meurt des suites de ses blessures le **21 août 1916**, il venait d'avoir 21 ans. Né le 21 juillet 1895, il était le fils de François Philippe et d'Eugénie Monachon.

² Fourneau de mine : charge, quantité d'explosif, disposée dans la chambre de mine qui, en explosant, occasionne un entonnoir.

Émile Déchosal, soldat au 23^e Régiment d'Infanterie, est mort à l'Hôpital d'évacuation n°15, des suites de blessures le **22 août 1916**, à Cerisy dans la Somme. Il est inhumé dans la nécropole nationale du lieu. Il était né le 27 août 1894, fils de Jean Déchosal et de Franceline Falconnet.

Joseph Gorcet (ou Gorget), né le 14 septembre 1888, fils d'Eugénie Gorcet, canonnier au 31^e Régiment d'Artillerie de Campagne, est mort des suites de blessures à Cerisy dans la Somme le **24 août 1916**, lui aussi à l'Hôpital d'évacuation n°15. Il est inhumé dans la Nécropole nationale de Cerisy. Il a reçu la Croix de guerre.

Léon Gruaz, né le 11 mars 1883, fils de Louis Gruaz et Marie Gay, à Chosal, chasseur au 62^e Bataillon de Chasseurs Alpains, a disparu le **25 août 1916** à la cote 121 au sud de Maurepas dans la Somme, déclaré tué à l'ennemi.

Jean Marie Berthoud, né le 9 octobre 1882, fils unique d'Antoine Berthoud et d'Eugénie Berthelet, fait son régiment en 1908 au 30^{ème} Régiment d'Infanterie. Il est rappelé à l'activité à la mobilisation générale le 2 août 1914. Le 9 avril 1916, il est évacué du front pour brûlure au pied gauche. Il passe au 311^{ème} R.I. le 15 août 1916 et il est tué à l'ennemi le **1^{er} septembre 1916** à la côte 304 près d'Esnes-en-Argonne, au nord-ouest de Verdun.

Joseph Casimir Ailloud du 53^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains, est tué à l'ennemi le **2 septembre 1916** et repose dans la nécropole de Maurepas au cimetière de La Pestilence, tombe 14. Il était né le 4 août 1889, fils de Pierre Ailloud et de Philomène Mégevand.

Jean Marie Chapelle, né le 12 février 1890, fils de Pierre Chapelle et Françoise Dupenloup, soldat à la 24^{ème} compagnie du 359^{ème} Régiment d'Infanterie, est tué à l'ennemi lui aussi le **2 septembre 1916** à Fey en Haye, en Meurthe et Moselle. Il repose dans la Nécropole nationale de Flirey.

Jules Auguste Curtenat, né le 4 septembre 1878, fils de Joséphine Curtenat, caporal au 53^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains est mort des suites de blessures à 38 ans, le **4 septembre 1916** à l'Ambulance 5/1 à Etinehem dans la Somme.

*Jules Curtenaz,
plaque commémorative, cimetière de Cruseilles (coll.Jobu)*



Avit Jules Eugène Melquiond, juge de paix à Cruseilles, soldat au 63^e Régiment d'Infanterie Territoriale, âgé de 43 ans, est tué à l'ennemi le **22 septembre 1916** à la ferme de l'Hôpital, près de Maurepas, dans la Somme. Il était né le 21 février 1873 à Marseille.

Jules Ducruet, chasseur au 54^e Bataillon de Chasseurs Alpains, 7^e Compagnie, était le fils de Maurice Ducruet et Sophie Brand. Il a reçu la Croix de guerre avec deux étoiles de bronze. Tué à l'ennemi le **25 septembre 1916** au nord de Cléry sur Somme, il est enterré à la nécropole nationale Le Bois des Ouvrages (Cléry sur Somme).

Jean Marie Antiochus, canonnier au 84^{ème} Régiment d'Artillerie Lourde, est mort le **2 octobre 1916** près de Combles dans la Somme. Il était né le 27 octobre 1893, fils d'Ambroise Antiochus et de Joséphine Ailloud.

Eugène Humbert, caporal au 97^e Régiment d'Infanterie, est réformé en janvier 1916. Il est mort, des suites de ses blessures, à Cruseilles le **13 octobre 1916**, chez ses parents Antoine, dit Louis, Humbert et Mélanie Bonhomme. Il était né le 29 septembre 1888.

Léon Gabriel Philippe, né le 16 octobre 1883, fils de César Auguste Philippe et de Marie Jacquet, chasseur au 20^{ème} Bataillon de Chasseurs à pied, est tué à l'ennemi dans les tranchées d'Ablincourt dans la Somme, le **14 octobre 1916**. Il est inhumé au cimetière de Maucourt dans la Somme.

Lucien Albin du 230^{ème} Régiment d'Infanterie, fils de Basile Albin et d'Antoinette Roset, meurt des suites de ses blessures à l'Ambulance 1/44 de Dugny sur Meuse (secteur de Verdun) le **27 octobre 1916**. Il est inhumé dans la Nécropole nationale du lieu. Il était né le 5 juillet 1885.

Louis-François Tissot, maçon à Cruseilles, fils d'Auguste Tissot et de Marie Ming. Bien que déclaré soutien de famille, il est incorporé le 28 novembre 1913 et il arrive au front le 2 novembre 1914. Il est tué à l'ennemi le **15 novembre 1916**, à la côte 304, à Cumières, près d'Esnes dans la Meuse. Il avait été blessé en 1915 et en 1916.

ANNEE 1917

Victor Charbonnet, né le 10 octobre 1895, fils d'Alexis Charbonnet et Francine Delieutraz, menuisier, canonnier servant au 1^{er} Régiment d'Artillerie de Montagne, est mort des suites de ses blessures à Gorno Orizari, au nord de Bitola, en Macédoine, le **19 mars 1917**.

Henri Humbert, né le 4 septembre 1896, caporal au 327^{ème} Régiment d'Infanterie, est mort des suites de ses blessures à l'Hôpital temporaire 112 d'Amiens, le **29 avril 1917**. Il était le frère de Francis Humbert, mort en 1915.

François Berthoud, sergent (téléphoniste) à la Compagnie hors rang du 230^e Régiment d'Infanterie, est mort des suites de blessures le **1^{er} juin 1917** à l'Ambulance 1/44 de Braux-Sainte-Cohière dans la Marne. Il est inhumé dans la Nécropole nationale de Saint-Menehould. Il était né le 25 novembre 1887 à Cruseilles (Abergement), fils d'Henri Berthoud et Anne Peccoux.

Louis Mollat, soldat au 22^e Bataillon de Chasseurs à pied, décède de maladie à l'Hôpital militaire n°33 le **29 juillet 1917** à Alberville. Il était né le 20 janvier 1898 et était le fils de Joseph-Alfred Mollat et de Maxime Marie Bidet. Son nom ne figure pas sur le monument aux morts de Cruseilles, sa maladie n'a peut-être pas été reconnue contractée en service.

Camille Sage, né à Thorens en 1886, fils de Louis Sage et de Marie Laffin, habitant Cruseilles, canonnier servant au 1^{er} Régiment d'Artillerie de Montagne, est mort des suites de maladie contractée en service (dysenterie aiguë), le **30 juillet 1917** à l'Hôpital temporaire n°13 du camp de Zeitenlik à Salonique (Grèce).



Louis François Dunand, né le 11 septembre 1886, fils de Louis-Napoléon Dunand, meunier au moulin des Bains de la Caille, et Marie Fontaine, caporal au 204^e Régiment d'Infanterie, est tué à l'ennemi au sud de Juvincourt dans l'Aisne le **5 août 1917**. Il est inhumé dans la Nécropole nationale Beurepaire à Pontavert. (coll J.Gilbert)



François Lamouille (Jules François Théodore) est mort des suites de maladie contractée en service, à l'Hôpital d'évacuation n°3 à Itéa en Grèce, à l'ouest d'Athènes, le **15 août 1917**. Il était né le 18 août 1879 au Sappey, fils de Pierre Lamouille et Sophie Laverrière. Il avait épousé Alice Deshusses à Cruseilles le 14 septembre 1907.

Marie Ducruet est né le 11 janvier 1885, fils d'Alexis Ducruet et de Josephette Battuz. Il a fait son service militaire en 1906, a été libéré en 1908. Il était instituteur. Rappelé à la mobilisation générale, il est nommé caporal le 14 août 1914. Il est réformé le 19 janvier 1916 pour maladie contractée à l'armée, une infiltration bacillaire du sommet du poumon gauche et hémoptysie. Il meurt le **22 septembre 1917** à Chieri, Villa Bria, à Turin où il habitait depuis 1911.

Germain Beausoleil, né le 25 juillet 1895, fils de François Beausoleil et Virginie Berthod, chasseur au 28^e Bataillon de Chasseurs Alpins, mort des suites de blessures (plaie à l'abdomen) le **24 octobre 1917** à l'hôpital d'évacuation n°32 du Mont-Notre-Dame. Il est inhumé à la Nécropole nationale de Braine dans l'Aisne. Il a reçu la Croix de guerre.

Francis Fournier, né le 14 septembre 1890, fils d'Emile Fournier et Philomène Morens, caporal au 115^e Bataillon de Chasseurs Alpins, est tué à l'ennemi lors de la prise de Monte Tomba le **30 décembre 1917**, en Italie. Inhumé au cimetière franco-italien de Camezza, commune de Cavaso, province de Trévise.



*Les conscrits de la Classe 1917
(coll.Jobu)*



*Stèle commémorative de Francis Fournier,
cimetière de Cruseilles (coll.Jobu)*

ANNEE 1918

Sur les 16 soldats cruseilliens morts **en 1918**, la moitié avait moins de 24 ans.

Jean Duret, né le 31 janvier 1895, fils de François Duret et Elisabeth Clio, est étudiant à Fribourg, en Suisse, quand il est appelé sous les drapeaux. Soldat au 30^e Régiment d'Infanterie, il part au front le 7 novembre 1915. Il est blessé aux Eparges le 5 août 1916, une blessure à la face supérieure de la cuisse droite. Il rejoint le front le 9 décembre 1917 et il disparaît le **25 avril 1918** au combat du Mont Kemmel, en Belgique.

Alphonse Léon Mollat né le 27 janvier 1896, fils de Marie Auguste Mollat et Georgine Charbonnet, est fait prisonnier à la bataille du Mont Kemmel, le même jour, le 25 du mois d'avril. Il est prisonnier à Limburg-an-der-Lahn. Il décède au lazaret de Cologne le **5 mai 1918**. Il avait été légèrement blessé à Fleury, devant Douaumont, en 1916 et il reçoit une citation en 1917 : « Chargé d'occuper un petit poste pendant que la section voisine effectuait une contre-attaque, a continué à observer les mouvements de l'ennemi malgré de violents tirs de canon sur nos avant-postes. » Il reçoit à titre posthume la Médaille militaire le 3 août 1924 et la Croix de guerre avec étoile d'argent.

Jean Desbiolles, soldat de 2^e classe à la 39^e compagnie du 297^e Régiment d'Infanterie, est tué à l'ennemi (intoxication par gaz) à Klijte près d'Ypres en Belgique le **11 mai 1918**. Il avait été blessé au Chemin des Dames en 1917. Il était né le 8 juin 1896, fils de Joseph Desbiolles et Philomène Defaug.

Joseph Humbert, soldat au 42^e Régiment d'Infanterie, est tué à l'ennemi le **30 juillet 1918** aux Grottes de Givray dans l'Aisne. Il était le fils de Justin Marie Humbert et Félicie Jacquemoud. Il est incorporé au 133^{ème} Régiment d'Infanterie le 7 janvier 1916, puis il passe au 23^{ème} le 12 novembre 1916. Dans l'enfer de Verdun il est blessé le 11 novembre 1917, intoxiqué par les gaz. Au début de l'année 1918, n'ayant pas obtenu de permission malgré son état, il se procure un titre de permission qu'il falsifie. Il lui tiendra lieu de feuille de route pour rentrer chez lui à Cruseilles. Mais il est arrêté et passe en conseil de guerre le 18 avril 1918. La sentence d'un an de prison est suspendue le lendemain. Il est alors versé au 42^{ème} et il est renvoyé sur le front dont il ne reviendra pas. Il avait 21 ans.

François Mollat, né le 8 avril 1885, le frère aîné d'Alphonse Léon Mollat mort le 5 mai, canonier au 254^e Régiment d'Artillerie de Campagne, est tué à l'ennemi par le bombardement de sa Batterie, à Plessier-de-Roye le **10 août 1918**. Il est enterré dans le Carré militaire du cimetière communal de Margny-sur-Matz dans l'Oise. Il est décoré de la Croix de guerre.

Pierre Louis Sage n'est pas né à Cruseilles mais à Thorens le 9 décembre 1880, il vivait à Frangy où il était garçon boulanger, ses parents Louis Sage et Marie Laffin étaient domiciliés à Marlioz. Il est mort le **16 août 1918**, à Paris, les registres ne font pas état de son décès au combat. C'était le frère de Camille Sage, habitant Cruseilles et mort à Salonique en 1917.

Joseph Sublet, décoré de la Croix de Guerre, né le 29 août 1886, fils de Louis Sublet et Clémentine Bouchet, sergent au 30^e Régiment d'Infanterie, atteint d'une maladie contractée aux armées, vient mourir à l'hôpital d'Annecy, le **22 septembre 1918**.



Marcel Joanny Pallud, soldat au 340^e Régiment d'Infanterie, est mort des suites de blessures sur le champ de bataille de Monécouvé dans l'Aisne, le **2 septembre 1918**. D'abord porté disparu, son corps est retrouvé le 10 septembre. Il est inhumé dans la Nécropole nationale Le Bois Roger à Ambleny (Carré E, tombe 258). Né le 25 novembre 1897, il était le fils de Jean Marie Pallud et d'Antoinette Laverrière et l'oncle d'André Pallud qui mourra en camp de concentration en 1945.

Marcel Pallud (coll.Jobu)

Paulin Reynet, né le 27 novembre 1872, fils de Louis Reynet et Philomène Arnaud, à Alissas en Ardèche, était l'époux de Céline Mugnier, (mariage le 3 juin 1905 à Cruseilles). Il résidait à Chambésy (Genève) mais était domicilié militaire à Cruseilles. Conducteur au 8^{ème} Escadron du Train, il est mort des suites de maladie contractée en service, à l'Hôpital complémentaire n°34 de Villeurbanne, le **18 septembre 1918**.

François Monachon, né le 17 mars 1876, fils de Georges Monachon, cordonnier, et Virginie Balleydier, conducteur au 7^e Escadron du Train des Equipages Militaires, est mort des suites de maladie contractée en service le **26 septembre 1918**, à l'Ambulance 16/22, à Villers-Cotterêts, dans l'Aisne. Il est inhumé dans la Nécropole nationale du lieu (tombe 1146).

André Duret, soldat au 30^e Régiment d'Infanterie, est tué à l'ennemi, dans le boyau du Kromprinz, à Sainte-Marie-à-Py dans la Marne le **29 septembre 1918**. Il est inhumé à la Nécropole nationale La Crouée à Souain-Perthes-lès-Hurlus: Carré 2E, tombe 2049. Il était né le 5 décembre 1884, fils de Joseph Duret et Françoise Bouchet.

Gilbert Bouille, né à La Roche sur Foron le 7 octobre 1898 et résidant à Annecy, est mort à Waregem (Flandre occidentale) le **23 octobre 1918**. Son nom figure sur le monument aux morts de Cruseilles car sa famille était cruseillienne : il était le fils de François Bouille, juge de paix honoraire, propriétaire du Château de Pontverre, né le 24 décembre 1851 à Cruseilles, et le petit-fils de Pierre Bouille, dit Petit Jean. Son nom figure sur le caveau familial au cimetière de Cruseilles.



Francis (ou François) **Jacquet** est le deuxième enfant disparu de Jean et Elise Jacquet née Dupont, les parents de Joseph mort en 1915. Canonnier servant au 12^e Régiment d'Artillerie de Campagne, il est tué à l'ennemi le **29 octobre 1918** au Thour dans les Ardennes. Il était né le 26 avril 1897.

Plaque commémorative de Joseph et Francis Jacquet, cimetière de Cruseilles (coll.Jobu)

Louis Fournier, sergent du 97^e Régiment d'Infanterie, âgé de 36 ans, meurt des suites de ses blessures à l'Ambulance 2/24 de Ruiselede dans le Brabant, à l'ouest de Gand, le **1^{er} novembre 1918**. Il est inhumé à la nécropole de Chastre en Belgique. Il était né le 13 octobre 1882, fils de Jean Marie Fournier et Georgine Paris, il avait épousé Marie Fournier en 1910.

Félix Monachon, né le 29 octobre 1875, fils de Louis Monachon et Louise Deshusses, âgé de 43 ans, soldat au 501^e Régiment d'Infanterie Territoriale, ne se remet pas de ses blessures reçues dans le Nord et meurt le **20 décembre 1918** dans l'ambulance 1/75 d'Auve dans la Marne.

Eugène Constant Dulcis, soldat au 358^e Régiment d'Infanterie, est porté disparu le 28 mars 1917 à Maisons en Champagne. Il est rapatrié d'Allemagne où il a été soigné, on l'ampute de la cuisse gauche. Grand blessé, il revient à Cruseilles auprès de ses parents François Dulcis et Adelaïde Bertherat. Il reçoit la Croix de guerre avec palme et la Médaille militaire le 17 février 1918. Le 22 décembre 1918, on lui accorde une pension de 750 Fr et il meurt le **26 décembre 1918**, il n'avait que 21 ans.

Ne figurent pas dans cette triste liste ceux qui sont revenus, l'âme troublée, la gueule cassée, le corps brisé, silencieux sur les maux endurés. À tous, morts ou blessés, les Cruseilliens rendent hommage chaque 11 novembre. Ils ne manquent pas de déplorer le zèle meurtrier des dirigeants qui menèrent au combat tant de jeunes hommes. Ces victimes laissèrent au pays des parents vieillissants, une fiancée, une femme, des enfants qui ne pouvaient pas, pour la plupart, aller se recueillir sur une tombe. Pour ceux-là, la commémoration de l'Armistice du 11 novembre 1918 est le seul moyen de rendre publiquement hommage à leurs disparus.

(photo geneaweb)



(photo mairie de Cruseilles)



Cette commémoration a toujours lieu devant le Monument aux Morts qui avait été érigé dans la Grand'rue. Il fut déplacé dans les années 60 contre le mur du jardin du presbytère, en retrait de la Grand'Rue, sur la place toujours nommée Place du Monument aux Morts. Il est maintenant situé près du cimetière.

Ce monument, que l'on doit à Monsieur Charles Anthonioz, marbrier-sculpteur d'Evian les Bains, a de remarquable qu'il est relativement sobre, de style Art Déco. On y voit taillé en bas-relief un soldat laissant derrière lui les ruines de la guerre et regardant vers l'avenir à reconstruire. La devise inscrite semble prononcée par la Victoire ailée qui le soutient : « Travaille et souviens-toi » Il fut inauguré le 14 septembre 1924, en présence de Monsieur le sénateur Gallet, Monsieur le Conseiller général le Docteur Henri Bouchet, Monsieur le Maire Joseph Pinget, Messieurs les Conseillers municipaux, la compagnie des Sapeurs-pompiers et leur fanfare, les anciens combattants revenus au pays, les parents des victimes et les habitants de Cruseilles.



(coll.Jobu)



(coll.Jobu)

Les renseignements qui figurent dans ce chapitre proviennent des registres d'état-civil et des registres matricules de l'Armée, certains renseignements ont été fournis par Messieurs Maurice Sublet et Didier Dutailly.

Si certaines personnes avaient des renseignements supplémentaires, des photographies de ces soldats morts pour la France ou souhaitent apporter des corrections, qu'elles veuillent bien se mettre en relation avec Josette Buzaré.

Droits d'auteur : Le texte reste propriété de l'auteur.

CHANSON BRISÉE

Ils étaient gais parfois les va-t'en guerre le premier jour
marchaient au pas de l'illusion blanche encore en sa perspective de bleu

Le soleil y fondait à foison des foulées d'espérance

Quand le flanc de la montagne s'est empourpré soudain
ils ont cru que le ciel d'ouest traçait une annonce de fœhn
ou de tramontane peut-être

Une brume enfumée déjà montait à l'assaut du sommet
alors ils ont compris que feu et sang envahissaient la terre.

Ne résonnait plus que la note trop longue d'une ritournelle

Brisée

Hélène Soris

Hélène Soris est membre du Cercle des poètes retrouvés et
de la Société des auteurs savoyards. Créatrice du blog « Poésie sous roche »

CÉRÉMONIE DU 11 NOVEMBRE 2014

9H15

Rassemblement devant la Mairie du Conseil municipal, de la Compagnie
des sapeurs-pompiers, des anciens combattants et des autres corps constitués
pour la formation du cortège vers l'église

9H30

Célébration religieuse

10H

Cortège de l'église au Monument aux morts conduit par l'Harmonie municipale

10H15

Cérémonie au Monument aux morts

À L'ISSUE DE LA CÉRÉMONIE

Vin d'honneur au restaurant scolaire des Ébeaux